

**Édouard Montpetit. *Réflexions sur la question nationale.*
Textes choisis et présentés par Robert Leroux. Montréal,
Bibliothèque québécoise, 2005. 181 pages.**

Mathieu Lavigne

Volume 7, numéro 2, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024134ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024134ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavigne, M. (2007). Compte rendu de [Édouard Montpetit. *Réflexions sur la question nationale.* Textes choisis et présentés par Robert Leroux. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2005. 181 pages.] *Mens*, 7(2), 347–352.
<https://doi.org/10.7202/1024134ar>

Édouard Montpetit. *Réflexions sur la question nationale*. Textes choisis et présentés par Robert Leroux. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2005. 181 pages.

L'intérêt d'une anthologie est de donner accès aux lecteurs à un maximum d'informations touchant un sujet précis. La préparation d'une bonne anthologie peut toutefois être complexe, surtout lorsqu'il s'agit de proposer au lecteur un choix de textes représentatifs de la pensée d'un intellectuel. C'est ce défi de synthèse qu'a tenté de relever le sociologue Robert Leroux en procédant à une sélection de textes de l'économiste Édouard Montpetit portant sur la question nationale canadienne-française.

D'entrée de jeu, Leroux s'applique à démontrer le bien-fondé d'un tel projet. Il ne s'agit pas tant de chercher dans la pensée de Montpetit des enseignements théoriques que d'en dégager ce que Fernand Dumont a nommé des « repères collectifs », lui attribuant ainsi une fonction de mémoire. Selon cette perspective, cette pensée marque un moment essentiel dans la vie intellectuelle et dans l'histoire des sciences sociales au Québec. Elle renvoie au contexte social et à plusieurs préoccupations communes aux intellectuels nationalistes de la première moitié du XX^e siècle. Cette anthologie a une autre raison d'être : elle contribue à élargir nos connaissances sur une œuvre peu étudiée. Leroux souligne que le rôle de Montpetit dans l'institutionnalisation des sciences sociales québécoises est bien connu, mais que l'importance et la portée de son œuvre furent souvent minimisées, celle de Lionel Groulx, son contemporain, tenant le haut du pavé.

Dans la courte biographie de Montpetit qu'il présente, Leroux insiste sur l'influence de son père, André-Napoléon, homme de lettres dont l'éclectisme de l'œuvre, passant de

l'histoire au droit, des sciences naturelles à la poésie, ne pouvait que contribuer à diversifier les champs d'intérêts du fils. On note l'attraction précoce de Montpetit pour la littérature, entendue ici dans son sens le plus large. Il s'abreuve essentiellement à des sources de langue française, laissant de côté les courants d'idées anglo-saxons, et semble ne porter que peu d'attention, ce qui est paradoxal, à la science économique. Malgré son attraction pour les lettres, Montpetit entreprend des études en droit à l'Université de Montréal, complétant sa licence en 1904, et est diplômé de l'École des sciences politiques de Paris en 1909.

Une fois ces repères biographiques établis, Leroux détaille les grandes thématiques qui structurent les réflexions de Montpetit sur la question nationale. À la lumière des écrits sélectionnés, tous produits entre 1912 et 1941, un thème s'impose comme véritable matrice de la pensée nationaliste de Montpetit : le fait français en Amérique et sa survivance. Cette préoccupation fonde ses idées sur la langue, la fidélité à la France, l'éducation et ses appréhensions devant une américanisation envahissante. Elle explique aussi l'importance accordée à la question démographique, thème illustrant le caractère organique de sa pensée. Étant un des premiers à établir un lien entre la question économique et la question nationale, Montpetit voit dans la croissance démographique canadienne-française davantage qu'un simple gage de survivance : elle a aussi une incidence économique. Elle permet de constituer une « économie nationale » garantissant un marché aux producteurs canadiens-français (p. 60). De plus, le poids démographique des Canadiens français leur garantit une certaine influence au sein du Canada et leur assure une meilleure position au sein de l'Église catholique. On évoque dans la présentation l'originalité de l'approche de Montpetit concernant la question démographique. S'il est inquiet par l'émigration

canadienne-française aux États-Unis, l'économiste se penche toutefois davantage sur le problème de la mortalité infantile au Québec dont l'ampleur fait ombrage au taux de natalité exceptionnel de la province. Pour Montpetit, une grande partie du problème se situe dans le fait que le peuple est peu renseigné sur les questions d'hygiène. C'est par l'éducation que l'on peut changer les habitudes de vie de la population.

À la suite d'Edmond de Nevers et d'Errol Bouchette, Montpetit insiste sur l'importance de l'éducation : au capital humain doit être ajouté le capital intellectuel. Il s'agit autant de former une main-d'œuvre aux nouvelles techniques, afin d'assurer la marche vers le progrès et une meilleure maîtrise par les Canadiens français de leurs propres richesses, que de constituer, à l'aide d'une éducation supérieure de qualité, une élite capable de répondre à « l'appel du devoir social » (p. 93). L'individu n'étant fort que par le groupe, l'éducation doit donc favoriser la formation d'une conscience collective et du sens social dans la population. Elle doit être adaptée à la situation canadienne-française et se poser comme base de la reconquête économique.

Sur le plan politique, Montpetit souligne le rôle des francophones au sein de la Confédération. Au fil des textes, le lecteur observe un durcissement du discours de l'économiste qui se fait davantage critique devant « l'esprit colonial » (p. 130) des Canadiens anglais qui s'entêtent à tenir les francophones dans un « ostracisme injustifié » (p. 120). Pour Montpetit, ce sont pourtant ces derniers qui assurent la pérennité du Canada, pays dont la diversité constitue l'élément majeur lui permettant de résister aux influences culturelles américaines. Pour le Canada français, l'américanisation contient des forces positives indéniables, au niveau du développement des sciences et des techniques par exemple, mais ses aspects négatifs heurtent ses traditions. Il faut donc « ployer

aux disciplines françaises le progrès américain auquel il est impossible de se dérober » (p. 181).

À ces réflexions s'ajoutent celles sur l'américanité qui viennent clore l'ouvrage. Selon Leroux, Montpetit accorde peu d'importance à l'action du milieu dans ses premiers travaux, ce qui explique l'apparition tardive de cette thématique. L'influence du milieu prend ici racine dans les grands espaces qui poussent le Canada et les États-Unis à une plus grande ouverture à la nouveauté et engendrent « une psychologie de conquête et de travail, d'audace et de succès » (p. 140-141). Montpetit relève certaines similitudes entre les populations d'Amérique du Nord, notant entre autres que seule la langue marque une véritable frontière et dépayse le Canadien français de passage aux États-Unis, les habitudes de vie lui étant familières. Le Canada français est donc à la croisée des chemins entre l'ancien et le nouveau monde. C'est par tradition et fidélité qu'il demeure attaché à la France classique. Elle est la source de sa résistance. Cependant, les liens politiques ont été rompus depuis longtemps avec l'ancienne métropole.

Le choix de textes de Robert Leroux est efficace dans la mesure où, à partir d'un minimum d'écrits, il parvient à couvrir l'essentiel des nombreuses facettes constituant la pensée nationaliste de Montpetit. L'approche tant thématique que chronologique ici utilisée a pour avantage d'éviter la présence de trop nombreuses répétitions entre les articles. De plus, ces derniers illustrent bien le chevauchement entre modernité et tradition au cœur de la pensée de Montpetit, l'économiste tanguant entre la crainte de la décadence et la nécessité d'être de son temps. Une petite précision aurait néanmoins été de mise quant au choix des textes : comment expliquer le trou béant laissé entre le texte sur Errol Bouchette datant de 1919 et le suivant, rédigé en 1937 et portant sur le caractère britannique du Canada ? Ce détail laisse perplexe le lecteur qui a l'impres-

sion, non pas de suivre l'évolution d'une pensée sur quatre décennies tel qu'on nous l'indique dans la présentation, mais plutôt de rencontrer Montpetit à deux moments de sa carrière, soit une première période de 1912 à 1919, et une deuxième de 1937 à 1941. Si l'on se reporte à la bibliographie des écrits de cet intellectuel, on voit qu'il a pourtant écrit beaucoup d'articles durant cet intervalle. Les questions abordées par Montpetit durant cette période s'éloignaient-elles de la question nationale, ce qui expliquerait le présent choix de textes ? Nous croyons qu'une petite explication sur la nature de ce choix aurait été pertinente.

Nous aurions aussi apprécié une plus grande intervention de la part du compilateur, soit par une introduction plus substantielle, ou une courte mise en contexte précédant chacun des écrits sélectionnés, comme ce fut le cas pour les différentes sections thématiques composant l'anthologie de textes de Lionel Groulx préparée par Julien Goyette, aussi publiée par la Bibliothèque québécoise (1998). En insistant davantage sur le contexte de production des différents articles, on jette un éclairage différent sur chacun d'eux. Par exemple, tout en signalant l'ouvrage dans lequel fut reproduit chacun des textes, il aurait été possible d'y ajouter la revue dans laquelle eut lieu la publication originale, ce qui aurait déjà donné un indice du contexte de production et de la nature même de l'article. Porter une attention particulière à la mise en contexte nous apparaît important car cet ouvrage est présenté comme une invitation à découvrir ou à relire une pensée peu étudiée et vise donc, comme le laisse aussi croire son format et son prix accessible, un large public, débordant celui des seuls chercheurs pour qui ces informations seraient peut-être superflues. Dans la même optique, il eût été intéressant d'ajouter une bibliographie des diverses études portant sur Édouard Montpetit, si peu nombreuses soient-elles, afin de faciliter la tâche du lecteur qui désire approfondir le sujet.

Cette anthologie est donc un bon point de départ pour tous ceux désirant se familiariser avec la pensée nationaliste d'Édouard Montpetit ou joindre l'utile à l'agréable en profitant de la langue élégante de cet intellectuel pour s'initier aux préoccupations majeures de son époque.

Mathieu Lavigne
 Département d'histoire
 Université de Montréal

Allan Greer. *Mohawk Saint: Catherine Tekakwitha and the Jesuits*. Oxford et New York, Oxford University Press, 2005. 249 p.

Deux personnages principaux, deux protagonistes, sont au cœur du dernier ouvrage d'Allan Greer intitulé *Mohawk Saint: Tekakwitha / Catherine*, une jeune Mohawk qui réside brièvement à la mission de Kahnawake, et le père Claude Chauchetière, un missionnaire jésuite qui habite le même village durant les années 1670. Greer nous raconte comment ces deux individus en sont venus à être à la même place au même moment, vivant à la jonction géographique, culturelle et sociale des mondes français et amérindien. Il étudie l'histoire de la relation qui a existé entre ces deux individus, relation qui a été aussi brève que complexe étant donné certains facteurs culturels, l'influence des gens qui entouraient nos deux protagonistes ainsi que leur bagage psychologique et émotif respectif. Racontée dans une prose captivante, cette étude entend offrir aux lecteurs la version amérindienne de la rencontre entre les deux cultures (p.vii). Inscrite dans le contexte de la migration des Mohawks chrétiens vers la Nouvelle-France, l'expérience de Tekakwitha illustre de manière parti-